

Dialogue interculturel : recherche et politiques publiques

La reconnaissance de la diversité culturelle, qui s'est prolongée en Europe avec le dialogue interculturel, pose des questions dans chaque pays sur sa concrétisation et sur les représentations qu'il donne de son histoire et de son identité. En France, le dialogue interculturel, conçu comme un échange où chacun s'enrichit par la connaissance de l'autre, a ouvert la voie à des évolutions doctrinales. La notion de dialogue interculturel, dans la tradition française, est opposée à l'approche « multiculturelle ». Ce terme, en France, désigne encore souvent une simple juxtaposition de cultures communautaires, l'agrégat inconstitué de peuples désunis, comme le stigmatisait Mirabeau au début de la Révolution. Pourtant, au Québec, il désigne précisément le dialogue interculturel. Cette conception dynamique de la construction identitaire, individuelle et collective, a permis à la doctrine française d'évoluer. S'est fait jour l'idée que le dialogue des cultures doit participer à l'émergence d'une culture commune, faite d'un équilibre entre des valeurs unanimement partagées et une attention égale portée à chacune des cultures, la cohésion nationale ne pouvant se satisfaire d'une simple juxtaposition de particularismes. L'accent est mis aussi sur le rôle de la transmission, voire de « l'adoption » de notre patrimoine de valeurs : de ce point de vue, la promotion de notre identité ne nie en rien la diversité, dans le cadre des valeurs républicaines à respecter ; la culture et le patrimoine sont des valeurs collectives dont l'État est le garant. Enfin, est présente l'idée qu'il n'y a pas des « cultures d'origine » supposées pures qui entrent en relation, mais des identités « multiréférentielles¹ » qui évoluent. Toutefois, le dialogue interculturel n'est aujourd'hui pas défini plus précisément sur le plan conceptuel. Les recherches dont ce numéro de *Culture et recherche* se fait l'écho montrent la diversité et la richesse de ce concept. Elles méritent d'être prolongées pour permettre aux institutions, notamment culturelles, de donner toute sa portée au dialogue interculturel et de mieux comprendre comment par ses expressions quotidiennes, par le vécu urbain, il donne vie à la cohésion sociale.

Deux pistes conceptuelles nouvelles

Le mot dialogue, *dia-logos*, signifie étymologiquement être traversé par la parole de son interlocuteur. Le dialogue comporte ainsi une part de deuil et une part de traduction (Paul Ricœur). La part de deuil, c'est la part de soi-même qui va disparaître dans la confrontation des cultures ; comme entre générations, la transmission, la continuité impliquent une perte. « En démocratie, chaque génération est un nouveau peuple », disait Tocqueville. Les replis identitaires viennent de cette peur de ne plus transmettre un élément essentiel de son être propre.

La relation entre les cultures comme traduction

La part de la traduction est la part de la recomposition induite par cette traversée du dialogue : ce n'est pas un échange, don contre don, c'est l'effort qui fait que l'on intègre de nouveaux concepts à

Jean-François Chaintreau

Délégué adjoint au développement et aux affaires internationales
Ministère de la Culture et de la Communication

la façon dont un traducteur essaie de dire avec ses mots propres les concepts de l'autre, exercice qui est en soi une progression intellectuelle, supérieure au fait d'apprendre la langue pour lire l'œuvre de l'autre.

La traduction langagière est moins un dialogue qui s'exercerait entre deux langues, que la traversée, l'une par l'autre, de ces deux langues. Ce va-et-vient, cet entre des cultures, cet espace à combler par la réflexion et l'action fondent le dialogue interculturel. Une traduction digne de ce nom ne cherche pas la ressemblance ou l'imitation ; elle « fait résonner l'original, aux seuls endroits où, dans sa propre langue, elle peut faire entendre l'écho d'une œuvre écrite dans une langue étrangère² ». La traduction est à la fois sauvetage et perte, travail du souvenir et travail du deuil, son rapport à l'original est fait de liaison et de séparation. Aussi n'est-elle jamais définitive, jamais assurée, les retraductions étant toujours possibles. Elle donne au dialogue interculturel la forme d'un « dévisagement mutuel » (François Jullien).

C'est dans cet écart jamais comblé entre équivalence et identité que s'ouvre l'espace de « l'hospitalité langagière³ », espace de contraste qui est également un espace de liaison, de transition, de traduction. La question des langues et du multilinguisme, si liée à la question de la relation entre les cultures, mérite d'être abordée pour elle-même. L'année européenne du dialogue interculturel offre un contexte favorable à des rencontres et des recherches sur les problématiques de la traduction des langues, qui intéressent le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale de chaque pays.

La relation entre les cultures : la part d'inéluctable

Une culture prétendue originelle se régénère au contact des autres, en se réappropriant, par des détours, dérivations et traductions, une part de leurs techniques et de leurs savoirs, comme le montrent l'étude de Jean-Loup Amselle sur les « branchements⁴ » culturels et les réflexions de Jean-Pierre Warnier sur la mondialisation de la culture⁵.

Le poète écrivain Édouard Glissant, en distinguant deux formes de civilisation : les civilisations ataviques et les civilisations composites, donne une lecture suggestive des différentes manières dont les sociétés ont traité la diversité dans l'histoire. Les phénomènes d'échanges des civilisations ataviques se caractérisent par l'incorporation d'éléments et de signes culturels qui, moyennant une sorte d'oubli des processus d'engendrement, légitiment des formes d'identité construites autour des signes de ces cultures. Obéissant en cela à la « logique de la racine », elles confèrent un partage d'unité à une réalité diverse.

Les civilisations composites, au contraire, ne s'arrêtent pas à un état

»»»»» Le dialogue des cultures au temps des Caravanes de la soie

Les contacts entre les civilisations lointaines sont nombreux dans l'histoire mais prennent des formes différentes. L'exemple de la Route de la soie en est une expression. En raison des distances et des difficultés, les caravanes parcourent chaque jour 40 kilomètres. Le contact existe mais il tient plus du goutte à goutte que de la transfusion. Dans ces conditions, le travail d'une culture sur l'autre prend des formes très différentes des formes actuelles. L'histoire du jésuite Castiglione⁶, parti à 25 ans pour la Chine, avec une formation de peintre occidental, habitué à la représentation de la perspective, est significative. Il devient peintre officiel à la cour de l'Empereur, change de nom et meurt sans revenir en Europe. Ses fameux rouleaux exposés au musée Guimet à Paris en 2006 sont saisissants. Tout en intégrant la tradition chinoise, sa peinture ne se départit jamais du sens de la perspective à l'occidentale, qui reste une composante irréductible de son regard. La peinture de Castiglione est un exemple de dialogue des cultures, qui invite aussi à penser l'originalité de notre époque et de ses migrations de masse.

transitoire de culture. Leur avènement s'opère transitivement, en passant d'une culture à une autre, selon des modalités d'acquisition, d'ingestion des éléments accueillis, au prix de la perte et de la désarticulation des cultures précédentes, selon un processus de « créolisation ».

Les contributions à ce numéro de *Culture et recherche* montrent ainsi ce que peut apporter le dialogue interculturel à la compréhension de notre société. Elles ne la réduisent pas à des oppositions entre particularisme et universalisme, et proposent au contraire d'appréhender la transculturation comme le jeu des hétérogénéisations et des homogénéisations, celui des rigidités et des plasticités. Elles sont une incitation à poursuivre ces réflexions : dans quelle mesure peut-on penser le futur de notre civilisation atavique sans devoir y incorporer du composite ? Elles invitent aussi à repenser la question des politiques culturelles et de leur interférence avec les changements culturels du monde.

Deux propositions de travail

Dans le prolongement de ces réflexions, le ministère de la Culture et de la Communication met en place en 2008 deux groupes de travail visant à initier des recherches et à favoriser les pratiques du dialogue interculturel.

L'interculturalité et les musées

Un premier groupe va réunir les grands établissements publics concernés, les institutions muséales, les services départementaux d'archives, les services éducatifs des lieux de mémoire et de patrimoine, afin d'analyser les expériences menées au sein de ces « zones de contact » que sont les musées ainsi que les autres lieux de collections (bibliothèques, archives...). Ce sera l'occasion de rapprocher scénographes et chercheurs pour que la réflexion se partage et nourrisse les politiques de dialogue interculturel. Ce groupe a aussi

pour mission d'accompagner les initiatives de ces institutions dans le cadre de l'année européenne du dialogue interculturel.

Les pratiques de l'interculturalité dans la ville

Dans le processus de concurrence mondiale que connaissent aujourd'hui les villes, la convivialité interculturelle est désormais un atout majeur : Londres a joué de cette thématique pour obtenir les Jeux olympiques 2012 contre Paris.

Le second groupe de travail prendra en compte ce phénomène. Il étudiera la ville comme lieu privilégié de circulation et de croisement de signes culturels visibles et invisibles, de production des hybridations, comme y invitait Georg Simmel dès le début du xx^e siècle dans sa note fondatrice « Digression sur l'étranger ». Les pratiques de l'interculturalité dans les villes où vivent des populations issues de l'immigration feront l'objet d'une attention particulière.

Sera aussi étudié comment, dans ces échanges de façons d'être et de parler, certains acteurs jouent des rôles de passeur. Pensant ailleurs⁷, ils pratiquent les textes et les cultures en traducteurs et parlent de ce qu'Isaac Joseph appelait « la langue des intervalles », celle qui permet de faire migrer les idées, de les traduire en gardant l'accent, de les écrire en mêlant les tons, sans jamais les laisser s'installer tout à fait.

Le dialogue interculturel ne saurait se développer, bien au-delà de 2008 et sous des formes à découvrir, sans être fondé sur la connaissance approfondie de la force de la ville comme lieu d'hybridation culturelle : pas seulement du fait des mélanges démographiques mais par le mixage des manières de parler, de faire, de se donner à voir dans sa singularité ou sa conformité, dans un jeu que permettent aisément les choix vestimentaires, les goûts culinaires. Sans comprendre aussi comment la ville est un lieu d'expression de la capacité de chacun à se laisser contaminer par les signes culturels, à déchiffrer les codes ou à les inventer.

Cette lecture sensible de la ville, en termes méthodologiques, s'appuiera sur la phénoménologie, mais aussi sur les outils construits et à construire pour appréhender les ambiances urbaines. Le travail de ce groupe pourrait s'inspirer de cette pensée de Tzvetan Todorov : « Celui qui sait pratiquer l'exotisme, c'est-à-dire jouir de la différence entre lui-même et l'objet de sa perception, c'est celui qui sent toute la saveur du divers, c'est le voyageur insatiable mais sans oublier que tout de la ville n'est pas jubilation. » Les réflexions de ce groupe déboucheront sur un appel d'offres de recherche interministériel.

Au travers de ces deux groupes de travail, les recherches viseront à éclairer les orientations du ministère de la Culture, des collectivités locales et des institutions culturelles pour faire vivre le dialogue interculturel dans les années à venir.

1. Michel Wieviorka, *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte, 1996.

2. Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », in : *Œuvres 1 - Mythe et violence* (traduction de M. de Gandillac), Denoël, 1971, p. 261-275 (édition allemande 1923).

3. Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Bayard, 2004.

4. Doris Bonnet, Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, 2001.

5. Jean-Pierre Warnier *Mondialisation de la culture*, La Découverte, 2003.

6. Jean-Louis Gouraud, *Castiglione, jésuite italien et peintre chinois*, Éditions Favre, 2004.

7. Nicole Lapiere, *Pensons ailleurs*, Gallimard, 2006.